

Bruce Clarke ou la mémoire debout

Des hommes, des femmes, des enfants, peints sur les murs, gardiens de la mémoire. Tels sont les Hommes debout, un projet d'art contemporain lancé par le plasticien Bruce Clarke, pour ancrer la mémoire du génocide rwandais dans l'Histoire. Entretien avec un artiste engagé.

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENCE RIGOLLET | ALTERMONDES

En tant que plasticien quels liens faites-vous entre l'engagement politique et le travail de l'artiste ?

Bruce Clarke : Mes parents sont originaires d'Afrique du Sud et j'ai longtemps milité contre l'apartheid. Mon engagement est donc d'abord politique. Mais j'ai aussi toujours cherché à faire des liens entre cet engagement et mon travail de plasticien. Car pour moi, l'œuvre, à travers les images, à travers les mots, incite le spectateur à réfléchir. Elle n'est qu'une fenêtre ouverte sur le monde, des bribes pour dire la réalité qui se déroule à l'extérieur. Et cette réalité mérite qu'on s'y intéresse.

Le 8 novembre 2012, vous avez entamé un vaste projet d'art contemporain baptisé « Les hommes debout » afin d'œuvrer pour la mémoire et la dignité des victimes de crimes contre l'humanité. Pourquoi partir du Rwanda ?

B.C : J'ai toujours été intéressé par le Rwanda – bien avant que le génocide n'ait lieu – et c'est pour cette raison que je me suis tout de suite senti concerné par ce qui était en train de se passer en 1994. Quelques semaines après le génocide, je suis allé sur place à la demande d'un réseau d'associations pour réaliser un reportage photo. Je savais combien le mensonge régnait et à quel point la mystification se développait via les médias. Je me suis alors demandé ce qu'un artiste pouvait faire pour ancrer la mémoire de ce génocide dans l'Histoire. C'est souvent l'art qui a inscrit l'événement historique dans la conscience populaire, comme Picasso avec *Guernica*. Mon premier projet conçu au Rwanda, en lien avec des associations rwandaises favorables à la création d'une œuvre d'art en mémoire des victimes du génocide, date de la fin des années 1990. Il est toujours en cours et s'appelle *Le Jardin de la mémoire*: les rescapés sont invités à

poser chacun une pierre qu'ils ont personnalisée. Cette pierre est à la fois le symbole de la personne disparue, dont il ne reste souvent aucune trace, et le deuil qu'on n'arrive pas à faire. Il s'agit aussi pour moi de rendre visible ce que représente un million de morts, à travers la pose d'un million de pierres.

Les Hommes debout s'inscrit donc dans la continuité de ce projet ?

B.C : Tout à fait. Au Rwanda, des massacres ont eu lieu dans des lieux publics, où les Tutsi se croyaient en sécurité. Des églises, des écoles, des hôpitaux... Certains d'entre eux sont devenus des lieux de mémoire, mais

EN SAVOIR PLUS

www.uprightmen.org
et www.bruce-clarke.com

d'autres ont été réintégrés dans la vie, après qu'on ait effacé les taches de sang et rebouché les trous faits par les grenades. Comment marquer ces lieux ? J'ai donc peint sur les murs extérieurs de ces édifices, des hommes, des femmes, des enfants debout, plus grands que nature, de 6 à 7 mètres de haut, qui sont comme des présences symboliques, des gardiens de la mémoire. C'est cependant un sujet très sensible car se pose la question de la représentation. Comment représenter les victimes en excluant les clichés et les stéréotypes ?

Prévoyez-vous de mener ce travail de mémoire dans d'autres pays, dans d'autres parties du monde ?

B.C : La première étape du projet a eu lieu en novembre 2012 en pleine biennale d'art au Bénin. Avec des artistes béninois, nous avons peint des Hommes debout d'une hauteur de 8 mètres sur la route des esclaves à Ouidah. J'ai également reçu une proposition du Luxembourg, pour l'Abbaye de Neumünster. Un lieu chargé d'Histoire puisqu'elle a été une prison au XIX^e siècle et le lieu de transit vers la déportation pour les prisonniers de guerre pendant la Seconde guerre mondiale. Cette exposition s'accompagnera de lectures de textes rédigés par des rescapés rwandais. Un autre projet aura également lieu avant la fin 2013 à Bègles (Gironde). Le maire, Noël Mamère, a répondu favorablement à la demande d'une association de rwandais qui souhaitait qu'une œuvre soit réalisée en mémoire des victimes du génocide. Enfin, pour le 20^e anniversaire du génocide rwandais, le motif des Hommes debout sera repris et diffusé dans le monde et projeté le soir du 7 avril 2014 sur la façade de lieux emblématiques comme le bâtiment des Nations unies à New York.

